



Amartya Sen

Development as Freedom

Alfred A. Knopf, New York, 1999,
xvi + 366 pages, 27,50 \$/41,50 Can\$ (toilé)

LES NOMBREUX ÉCRITS d'Amartya Sen sur l'économie du bien-être, en particulier sur le choix social, la répartition et la pauvreté, constituent le fondement analytique et les éléments constitutifs de cet ouvrage. *Development as Freedom* synthétise tout l'acquis d'une vie d'humaniste embrassant l'éthique, l'économie, la sociologie, la politique, la démographie et la philosophie morale : le choix social sous-tendu par les libertés individuelles fondamentales favorise le développement de l'économie et des sociétés au sens le plus large. Le développement doit aussi être considéré comme l'élargissement des libertés réelles dont jouissent les êtres humains, qui nécessite entre autres l'élimination des principales sources de «non-liberté», notamment la pauvreté, la tyrannie, l'insuffisance des débouchés économiques, le manque d'entretien des équipements publics et l'intolérance.

Issu d'une série de conférences prononcées par Sen à l'automne 1996 en sa qualité de personnalité invitée par le Président à la Banque mondiale, cet ouvrage s'adresse au grand public. Il essaie donc d'expliquer, à l'intention du profane, de nombreux écrits techniques et parfois très abstraits sur la théorie du choix social et ses applications. Bien que le livre perde parfois de sa lisibilité lorsqu'il traite d'études abstraites, il n'en laisse pas moins nettement transparaître un souci profond du monde réel. L'intérêt du lecteur est également sou-

tenu par les nombreuses illustrations, empruntées à des auteurs classiques, du caractère universel de certaines valeurs culturelles, notamment la liberté individuelle en tant que bien social.

Le premier grand thème traité par Sen est que l'analyse du développement doit aller au-delà du progrès matériel pour englober des considérations relatives au développement social et à la justice sociale, ce qui suppose de s'attacher aux «fonctionnalités» et aux «capacités» des individus. Le concept de fonctionnalités recouvre un large éventail d'états et d'actions auxquels l'individu a tout lieu d'attacher de l'importance, notamment jouir d'une bonne santé et éviter un décès prématuré. Les capacités renvoient à toutes les fonctionnalités dont la réalisation est accessible à l'individu. La notion de capacités élargit la base d'informations utilisée pour évaluer le bien-être économique, tandis que la «série de capacités» peut être considérée comme une représentation mathématique de la liberté aux fins de l'analyse théorique. Les nombreuses études sur le concept de capacités témoignent de son importance dans l'analyse du développement et du bien-être.

La valeur intrinsèque de la liberté individuelle en tant qu'objectif prééminent du développement doit être distinguée de son rôle d'instrument de développement. Tel est le deuxième thème principal développé par Sen. Il expose cinq instruments de liberté synergiques qui contribuent au progrès économique et à la justice sociale : liberté politique, structures économiques (par exemple institutions et marchés destinés à faciliter la production et les échanges), possibilités d'avancement social, garanties de transparence (instruments facilitant l'ouverture et l'information, notamment les médias) et protection sociale (y compris sécurité sociale et indemnités de chômage). Le mécanisme de transmission par lequel ces instruments de liberté agissent sur l'efficacité économique, le bien-être social et les choix sociaux constitue la force motrice du développement. Le troisième grand thème est la politique d'intérêt général, qui doit créer les conditions d'un débat public éclairé pour façonner les valeurs individuelles.

Une part importante de l'ouvrage est consacrée à une série d'essais dans lesquels Sen applique ces grands thèmes à des questions d'intérêt général très diverses : l'évaluation du développement, la pauvreté et la famine, le rôle des marchés, l'État et le progrès social, l'effet de la mondialisation sur les traditions et les cultures, les droits de l'homme, les femmes dans le développement et leurs droits, le contrôle des naissances et les droits génésiques, ainsi que la corruption et le crime. Quoique superbes, captivants et parfois divertissants, du fait de l'ampleur de leur propos, ces essais n'approfondissent pas suffisamment certaines questions cruciales. Par exemple, la crise financière asiatique est brièvement mentionnée comme étant imputable au manque de transparence dans les relations commerciales. En outre, le rôle de la transparence, élément crucial des propositions de réforme du système financier international, n'est là encore qu'esquissé, malgré la place centrale que Sen lui donne dans la facilitation des débats publics visant à définir les priorités sociales. L'un des principaux messages de Sen, particulièrement bien énoncé, est que l'élaboration et l'analyse des politiques doivent être globales et tenir dûment compte de l'équité et de la justice sociale, ainsi que des institutions et des codes de conduite favorables aux marchés et aux échanges.

Le livre se termine sur une note optimiste : la possibilité de choix sociaux — thème de la communication prononcée par Sen lors de la remise du prix Nobel —, sous-tendus par des libertés individuelles fondamentales, et par des structures sociales et institutionnelles habilitantes, débouchera sur le développement humain et la justice sociale, si l'on tire parti au maximum des possibilités qu'offre la liberté.

V. Sundararajan

Couverture : Eric Westbrook.

Illustrations : Eric Westbrook, table des matières et pages 2 et 6; Dale Glasgow, table des matières et pages 14 et 41.

Photographies : Padraic Hughes, photo de Horst Köhler; Pictor, table des matières et pages 22, 30 et 34; Padraic Hughes, Pedro Márquez et Michael Spilotro, photos des auteurs; Pedro Márquez, photos des livres.



Jagdish Bhagwati

A Stream of Windows

Unsettling Reflections on Trade, Immigration, and Democracy

MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 1998, liii + 531 pages, 47 \$ (toilé), 18,95 \$ (broché)

LE PROFESSEUR Bhagwati a rassemblé dans cet ouvrage une série impressionnante d'articles sur le commerce, l'immigration et la démocratie publiés dans la presse non spécialisée. Ils montrent combien cet économiste de renom est convaincu que le libre-échange multilatéral est la base de toute organisation efficiente de l'économie, et qu'il faut encourager activement les pouvoirs publics à s'inspirer, dans leur action, des travaux des économistes. Les 55 articles retenus, qui vont des essais aux conférences en passant par les lettres adressées à diverses revues et les comptes rendus de lecture, ont d'abord paru dans les publications les plus diverses — *New Republic*, *Scientific American*, *New York Times* — et ne s'adressent donc pas aux seuls praticiens de l'économie, mais aussi à tous ceux qu'intéresse l'économie internationale.

La majorité des articles présentés ont trait au commerce international. Bhagwati y épingle toute une série d'opinions émises dans les milieux universitaires ou politiques. Les deux premiers essais posent clairement le débat sur la mondialisation et le commerce, après Seattle, bien qu'ils aient été écrits quelques années avant la réunion ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) de novembre 1999.

Bhagwati répond fort bien à ce que beaucoup considèrent comme la

grande question de notre temps : la mondialisation est-elle le plus sûr chemin vers la prospérité mondiale, ou un mal qui favorise les forts (multinationales, détenteurs de capitaux) aux dépens des faibles (salariés) et qui, ce faisant, creuse les inégalités au sein des pays ou entre ceux-ci, menace les salaires et les conditions de vie et dégrade l'environnement? L'auteur ne s'étend pas trop sur le recul des salaires réels des travailleurs américains non qualifiés dans les années 80 et leur stagnation dans les années 90 — alors que les inégalités de revenu et de patrimoine s'aggravaient — ou sur la fragilisation possible de ces salariés face à une concurrence internationale exacerbée. Mais il démontre néanmoins de façon convaincante que ce sont les technologies permettant d'économiser la main-d'œuvre non qualifiée, et non la mondialisation et les échanges avec les pays en développement, qui expliquent cette évolution des salaires réels dans le monde ouvrier.

L'auteur convainc aussi le lecteur qu'il se soucie réellement des normes sociales et de l'environnement, même s'il fait valoir que l'isolationnisme, l'intrusion systématique («on essaie, en cajolant, embobinant ou sanctionnant les autres pays, ... de limiter la concurrence») ou l'insertion des droits de l'homme et de l'environnement dans les objectifs commerciaux de l'OMC sont autant d'erreurs. Il préférerait, quant à lui, que les ONG travaillent — hors de l'OMC — à des évaluations systématiques et périodiques des politiques sociales de chaque pays, et que les pays développés obligent leurs entreprises implantées à l'étranger à respecter les mêmes normes qui s'appliquent à la maison mère. Bhagwati analyse fort bien la «nouvelle théorie des échanges» (rendements d'échelle croissants en situation de concurrence imparfaite) invoquée par les prétendus libre-échangistes pour défendre la gestion stratégique du commerce par l'État. Il souligne que cette théorie n'est pas si nouvelle, car «l'ancienne» avait su avant elle forger des arguments en faveur du protectionnisme et des subventions.

Une bonne douzaine d'essais sont consacrés à l'entreprise de «dénigrement» systématique du Japon, accusé

(par les États-Unis, surtout) d'être un importateur par trop sélectif doublé d'un exportateur agressif. Aussi grave que soit cette question, le lecteur moyen jugera sans doute qu'elle occupe ici une place exagérée. Cela dit, l'auteur propose aussi des essais stimulants sur la façon dont la démocratie peut conduire au développement, et analyse le phénomène d'immigration en le situant au carrefour de l'économie et de l'éthique.

Tout compte fait, ce recueil est une contribution valeureuse au combat contre cette «pseudo-économie internationale» dénoncée par Paul Krugman — ancien élève de Bhagwati — dans laquelle les vérités les plus essentielles des échanges internationaux sont tout bonnement ignorées (dans son ouvrage intitulé *Pop Internationalism*, Krugman passe en revue sept best-sellers sur le commerce international et note qu'un seul mentionne le concept d'avantage comparatif). Outre les démystifications habiles et impartiales de politiques ou pratiques commerciales criticables, telles que la prolifération des zones de libre-échange ou la gestion stratégique du commerce par l'État, le lecteur ne manquera pas d'apprécier l'érudition et les piques savoureuses dont le professeur de Columbia étaye ou émaille ses écrits. Il en appelle ainsi à George Orwell pour fustiger le double langage de la terminologie moderne du commerce international et, à la lecture de Georges Soros (*Alchemy of Finance*), s'interroge : l'argent confère le pouvoir, mais donne-t-il un talent d'écrivain?

Une étude publiée en mars 2000 par l'université du Maryland semblerait indiquer que la grande majorité des Américains sont favorables au principe du libre-échange pour autant que l'OMC incorpore les droits sociaux et les normes environnementales dans ses négociations et que la mondialisation n'entraîne ni délocalisation même temporaire des emplois, ni réduction des salaires. Cette attitude témoigne sans doute de nobles sentiments, mais elle ne laisse pas augurer des progrès rapides et sans heurt dans la libéralisation du système commercial multilatéral. Ne rangez pas encore votre plume, professeur!

Lynn Aylward



Dana Frank

Buy American

The Untold Story of Economic Nationalism

Beacon Press, Boston, Massachusetts, 1999,
xii + 316 pages, 26 \$ (toilé)

CET OUVRAGE raconte l'histoire longue et contrastée des campagnes «Achetez américain» menées aux États-Unis. Elle débute à l'époque coloniale, avant l'indépendance américaine, et continue jusqu'à l'époque actuelle. La narration épouse la perspective des syndicats et du mouvement syndical en général et s'attache tout autant au syndicalisme qu'à la politique commerciale. L'ouvrage, qui tient davantage du récit populaire fondé sur des anecdotes et des personnalités que d'une histoire économique savante, diffère tout à fait par son style des ouvrages traditionnels sur l'histoire de la politique commerciale. Il n'en est pas moins instructif sur un type de nationalisme économique qui a parfois réussi à émerger dans un pays profondément attaché au libre-échange.

La motivation des campagnes «Achetez américain» a changé au fil du temps. Les premières s'inscrivaient dans une réaction politique contre le colonialisme. Dans les années 1760, un mouvement s'opposant à l'importation de produits étrangers fut l'un des catalyseurs de la Boston Tea Party et, en fin de compte, de la Révolution américaine. Depuis lors, les campagnes «Achetez américain» ont été des mouvements populistes, coupés de la politique nationale, qui traduisent le climat économique, s'intensifient en période de marasme et se tassent durant les phases d'expansion.

La campagne la plus virulente prônant le rejet des produits étrangers et des travailleurs immigrés a peut-être été celle organisée par William Randolph Hearst pendant la Grande Crise. Et l'état quelque peu moribond du nationalisme économique d'aujourd'hui tient en partie à la vigueur de l'économie américaine pendant les années 90.

Le déclin du mouvement «Achetez américain» ces dernières années a été accéléré par la mondialisation. À mesure que les entreprises américaines élargissaient leurs activités outre-mer et que des entreprises étrangères renforçaient leur présence aux États-Unis, la définition du label «made in the U.S.A.» est devenue floue. Dans l'industrie automobile, par exemple, un grand nombre de voitures Honda sont construites en Ohio et de Ford au Mexique. Rares sont les biens de consommation dont aucune composante n'est importée. Par conséquent, le «nationalisme» économique aux États-Unis s'exprime de plus en plus pour le compte de certaines industries et, soutient l'auteur, a souvent représenté les intérêts mondiaux des sociétés, et non ceux des travailleurs américains. «Ce qui était bon pour General Motors ne l'était pas en fait pour les travailleurs de l'automobile», affirme Dana Frank.

En dépit de leur mission ostensible, les syndicats ne semblent pas toujours avoir défendu ni promu efficacement les intérêts des travailleurs. Parfois assez farouchement, l'auteur paraît

déclarer pour l'essentiel que ces organisations ont souvent été en proie à des tensions politiques internes et exposées aux pressions des entreprises et des pouvoirs publics. Des divisions seraient apparues entre dirigeants et adhérents. Le ressentiment de ces derniers devant l'érosion de leur niveau de vie a parfois débouché sur une hostilité stérile à l'égard des produits étrangers et des étrangers. Tout bien considéré, le rôle des syndicats est allé décroissant, à l'instar de leur influence politique et du nombre de leurs adhérents.

L'auteur formule plusieurs suggestions provocantes au sujet de la politique commerciale, dont certaines vont à l'encontre des analyses traditionnelles. Au lieu de les étayer par des preuves, elle leur donne souvent la forme d'assertions. Elle recommande principalement une politique commerciale située à mi-chemin entre le protectionnisme et le libre-échange. Peut-être le rejet de ce dernier pour la raison qu'il favorise les entreprises paraîtra-t-il simpliste au regard de l'expérience acquise et de la théorie. Parmi les propositions précises, citons un appel à l'intégration des normes du travail aux accords commerciaux, bien que de nombreux experts en la matière aient fait valoir que la politique commerciale doit tendre à promouvoir les bienfaits des échanges, alors que d'autres objectifs, notamment dans le domaine social, relèvent davantage d'autres politiques.

Vivek B. Arora

ÉDITION RUSSE DE FINANCES & DÉVELOPPEMENT

Finances & Développement paraît maintenant en russe dans une coédition du FMI et de l'éditeur moscovite Izdatelstvo Ves Mir. Pour tout renseignement concernant l'abonnement à cette édition, prière de s'adresser directement à Izdatelstvo Ves Mir :

9a, Kolpachnyi pereulok

Moscou 101831 (Russie)

Téléphone : 7-095-917-8749

Télécopie : 7-095-917-9259

Adresse électronique : ozimarin@glasnet.ru

Site Internet : <http://vesmir.tsx.org>

Martin Feldstein
(directeur de publication)

International Capital Flows

University of Chicago Press,
Chicago, Illinois, 1999, x + 487 pages,
60 \$ (toilé), 25 \$ (broché)

Le progrès technologique et l'ouverture de maintes régions auparavant fermées aux investissements ont entraîné une croissance phénoménale des mouvements internationaux de capitaux, porteuse de grands avantages mais aussi, comme on l'a vu avec la crise asiatique, de risques considérables. Ce volume non technique est une collection d'études effectuées par des théoriciens et de brefs essais rédigés par des praticiens sur les avantages et les risques de cette

explosion des flux de capitaux internationaux. Les économistes, les responsables de la politique économique et les participants aux marchés financiers y trouveront un ouvrage de référence utile.

Lawrence J. McQuillan et Peter C. Montgomery (directeurs de publication)

The International Monetary Fund—Financial Medic to the World?

A Primer on Mission, Operations, and Public Policy Issues

Hoover Institution Press, Stanford, Californie,
xvii + 245 pages, 19,95 \$ (broché)

Cet ouvrage d'actualité est une source utile d'informations, notam-

ment sur les débats du moment, concernant le Fonds monétaire international. Les articles et essais qu'il contient expriment une grande diversité de points de vue, favorables ou critiques, sur les origines, le fonctionnement et l'efficacité du FMI. Ils examinent en particulier la mission et les opérations du FMI et les effets de ses programmes et conditions de prêts sur les pays qui reçoivent ses financements. Les directeurs de la publication passent en revue les résultats passés et l'activité récente de l'institution au Mexique, en Asie de l'Est et en Russie, et concluent en présentant différents points de vue sur ses opérations et son efficacité à l'heure actuelle.

Septembre

Annonces publicitaires

Le numéro de **Finances & Développement** de septembre est celui de l'Assemblée annuelle du FMI et de la Banque mondiale. **Divulgez votre message parmi les hauts responsables** (y compris les ministres des finances et les gouverneurs de banque centrale) **des délégations des 182 pays membres**, des institutions financières et des sociétés multinationales qui seront à Prague pour l'Assemblée annuelle, du 26 au 28 septembre. **Six mille exemplaires gratuits** y seront distribués.

Principaux thèmes du numéro de septembre :

- Les succès du système de marché dans les économies en transition
- La dette dans les pays en développement
- Transformation et développement de l'Afrique
- Pétrole, gaz, industries d'extraction : les projets du monde en développement

Pour passer une annonce dans *Finances & Développement*, adressez-vous, avant le 17 juillet pour le numéro de septembre, à Linda Marx à IPC Enterprises, Inc., par téléphone au (212) 252-1022, ou par courrier électronique à l'adresse lm Marx@ipcent.com.

FINANCES

§ DÉVELOPPEMENT

Plus de 400.000 lecteurs dans le monde!